Journées scientifiques inter-réseaux

« Émergences et prise en compte de pratiques linguistiques et culturelles innovantes en situations francophones plurilingues »

Université de Damas (Syrie), 27-28-29 mai 2009

Observer les espaces d'interlocution plurilingues et les pratiques langagières dans des langues associées.

Patrick Chardenet
Maître de conférences en sciences du langage
Directeur délégué Langue française, diversité culturelle et linguistique
Agence universitaire de la Francophonie

Introduction : l'accroissement des contextes plurilingues, entre pôles et flux

اهلا و سهلا(ahlan wa sahlan) version courte de nazilta ahlan wa watta'ta sahlan, une salutation des nomades arabes pour accueillir les voyageurs. La traduction littérale pourrait ressembler à « Si tu descends (de ta monture), tu rencontreras quelqu'un qui te traitera comme un membre de sa famille et tu fouleras un espace sans obstacles comme la plaine » . La plaine comme le désert ou la mer sont des espaces entre des points (« entre l'Adieu et l'Adieu » comme l'écrit Adonis). La question est de savoir si cet espace unit ou bien s'il divise, s'il relie, ou bien s'il sépare ? Force est de constater que les deux coexistent, que par les mers des liens unissent et divisent des îles et des continents, que dans les déserts des liens unissent et divisent oasis et fleuves, que par les plaines, des liens unissent et divisent montagnes et rivières.

L'archipélisation n'est pas qu'un produit de la géographie minérale, c'est aussi un mode d'organisation humaine qui s'est accru, depuis que nos ancêtres ont quitté la Corne de l'Afrique pour coloniser la planète, de groupes en tribus, de villages en villes, de royaumes en nations, construisant des coalitions toujours plus grande où le langage, les langues, la communication s'est imposée pour organiser le monde. Ce qui relie les constituants de l'archipel, ce sont aussi les langues, celles parlées dans chacune de ces îles, celles utilisées dans le liens de communication entre chacune d'elles. Le langage et les langues, devenues nécessaires pour l'organisateur *homo politicus*, et n'ont pas échappé à ce processus d'archipélisation qui, aujourd'hui mondialisé, tend à modifier radicalement le modèle de contact linguistique tel qu'il s'était construit depuis des millénaires et qui n'avait connu depuis que deux grands types de révolution aux effets relativement lents :

- les révolutions technologiques de l'alphabet, de l'imprimerie et de l'enregistrement sonore;
- les révolutions des conquêtes, de la colonisation et de la construction des Etats-nations.

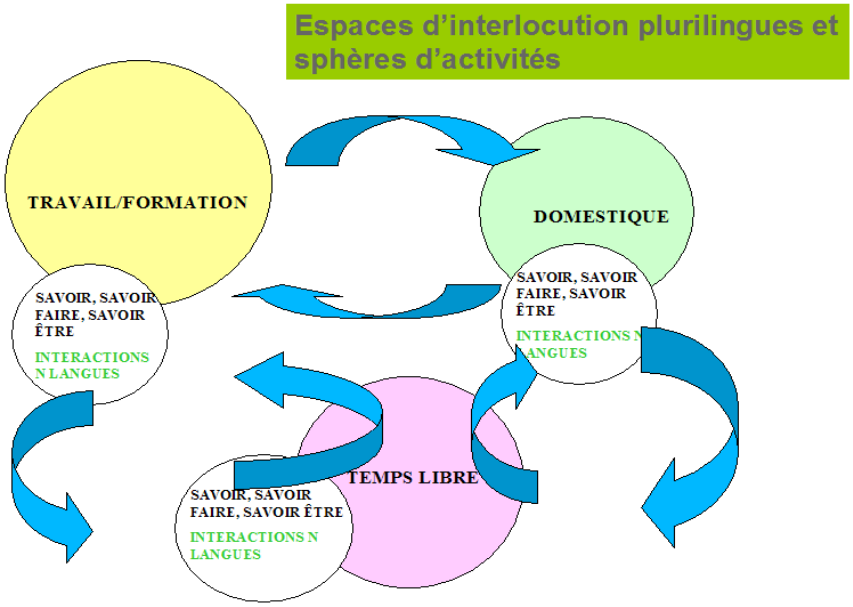
Dans le contexte de l'intensification de la mondialisation des échanges qui laisse aujourd'hui peu d'espaces silencieux, nous vivons une archipélisation de pôles entre des grands flux qui traversent et dynamisent les interactions humaines, et qui mettent en relation des langues qui hier avaient peu de probabilité d'entrer en contact, en rendant dans le même temps nécessaire une gestion des effets de ces contacts, et par conséquent, une connaissance :

- des modalités de leur genèse, de leur production et de leur appropriation;
- des formes que ces productions génèrent et de leurs impacts sémantiques et discursifs;
- des effets sociaux multiples dont on peut retenir en particulier, ceux sur l'enseignement / apprentissage.

Il se crée ainsi un peu partout dans les sociétés, de nouveaux espaces d'interlocution qui rendent nécessaire l'appropriation par les citoyens de nouvelles compétences leur permettant d'interagir.

Pour commencer, tentons de définir un cadrage spatial pour ces espaces en ayant recours à la sociolinguistique qui s'intéresse aux biographies, en nous appuyant sur la notion de sphères d'activités[1] quotidiennes développée par la sociologie :

- la sphère du travail et de l'école;
- la sphère du temps libre ;
- la sphère domestique.



Chacune de ces sphères contient des espaces d'interlocution où des interactions langagières sont mises en œuvre pour exprimer des relations de savoir, de savoir faire ou de savoir être. Ce qui est aujourd'hui notable, c'est qu'une proportion croissante de ces échanges met en relation plusieurs langues, sur sol ou hors sol (dans le contexte de la mobilité de la parole par la communication électronique, et de la mobilité des personnes par les transports). L'espace d'interlocution[2] est ainsi une notion qui permet d'appréhender aux niveaux micro et macro, les échanges linguistiques hors des considérations de frontières et de territoires fixes[3]. Les frontières n'ont jamais vraiment arrêté les langues (les espaces transfrontaliers ont toujours constituer des zones tampon de mélanges de langues) et l'internationalisation des échanges tend à gommer. A la base et à l'arrivée des flux il y a des langues qui les génèrent, les supportent, les développent, des langues qui se rencontrent.

Mais d'autres flux et d'autres pôles son en jeu. Les nouvelles pratiques migratoires, les formes de mobilité contemporaines et les échanges virtuels rendent nécessaire un regard approprié sur les phénomènes de

---

[1] BILLIEZ, J., LAMBERT, P., 2005, "Mobilité spatiale : dynamique des répertoire linguistiques et des fonctions dévolues aux langues", dans Van Den Avenne (éd.), *Mobilités et contacts de langues*, L'Harmattan, pp. 15-33.

[2] Il semble que cette locution n'aie pas autrement été utilisée à ce jour, hormis par H. Weinrich dans un sens tout à fait compatible (WEINRICH, H., 1993-1994,"L'invention de la politesse dans les langues et les littératures romanes", dans Résumé des cours et Travaux. Annuaire du Collège de France, 94e année, pp. 891-895, cité par ARAÚJO CARREIRA, M. H., 1997, *Modalisation linguistique en situation d'interlocution : proxémique verbale et modalités en portugais*, Editions Peeters, p. 175.

[3] CHARDENET, P., 2008, " L'interlocution dans ses espèces d'espaces (ou le paradoxe de Ptolémée)", dans *Synergies-Chili* numéro 4, revue du GERFLINT (http://ressources-cla.univ-fcomte.fr/gerflint/Chili4/05chardenet.pdf),

langues en contact et de plurilinguisme dans la mesure où elles s'inscrivent dans de nouvelles dynamiques jusqu'ici peu étudiées du point de vue des effets de leurs interrelations :

- la dynamique démosociolinguistique (les relations entre les locuteurs et les langues);
- la dynamique communicationnelle du cyber-espace(la révolution électronique);
- la dynamique écolinguistique (les relations entre les langues).

1. Les dynamiques démosociolinguistique et cyberlinguistique

Les mobilités sont les premiers vecteurs de contacts de langues. Or les hommes n'ont jamais été aussi mobiles et les mobilités si variées : populations réfugiées (pour des raisons politiques ou climatiques); émigrations économiques (définitives ou temporaires); activités professionnelles, d'études ou de loisirs (déplacements). Mais un vecteur puissant s'est ajouté avec les technologies qui ont permis un transfert de la parole en dehors de la présence physique du locuteur : l'écriture, le livre, l'enregistrement, le multimédia et les technologies du cyber-espace.

Si les fonctions dévolues à telle ou telle langue s'ajustent au cours des déplacements successifs et de la communication dans le cyber-espace, une fonction spécifique apparaît dans la compétence interlingue qui permet de passer d'une langue à une autre dans des contextes sociaux de médiation interactionnelle et de régulation d'échanges.[4] Il existe ainsi dans les sphères du travail, du temps libre, et du domestique, des espaces d'interlocution plurilingues ponctuels, là où se rencontrent les personnes mobiles physiquement et virtuellement.

1.1. Flux et pôles migratoires

En 1965, il y avait environ 45 millions de personnes qui vivaient hors du pays dans lequel elles sont nées. En 2002, elles étaient 150 millions ; en 2006, leur nombre est monté à environ 180 millions auxquels s'ajoutent 20 millions de réfugiés chassés par la guerre, les répressions politiques, les catastrophes climatiques. Les flux migratoires sont en croissance spectaculaire et concernent aujourd'hui près de 3% de la population mondiale alors qu'elle en concernait environ 1% il y a un siècle[5].

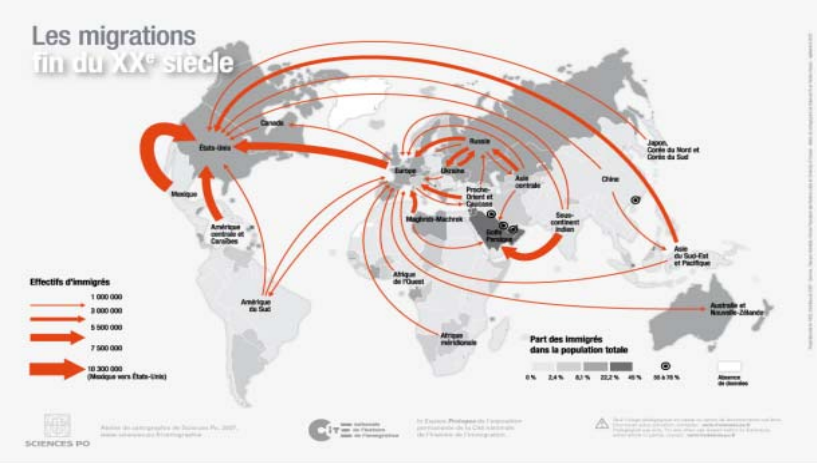
Les Nations unies préconisent de retenir comme migrants toutes les personnes dont la durée de séjour est d'au moins un an, quel que soit le motif du séjour. Les migrations humaines internationales expriment d'une certaine manière le mouvement des langues, la parlure du monde. Avant de pourvoir les trois sphères du quotidien dans un espace d'accueil, les populations mobiles se caractérisent par des compétences linguistiques appropriées dans les espaces de départ. Selon les espaces de départ et les espaces d'accueil, des bouquets de langues sont concernés, mêlant langues internationales, langues régionales et langues autochtones. La quasi-totalité des pays sont concernés à des degrés divers par ce phénomène.

A la base et à la pointe des flèches de flux vers les pôles de migration, il y a des rencontres de langues. En 2005, selon les Nations unies, les mouvements migratoires se répartissaient comme suit : Sud-Sud (61 millions de personnes), Sud-Nord (62 millions), Nord-Sud (14 millions) et Nord-Nord (53 millions). Ces vingt dernières années, la progression des mouvements migratoires n'a concerné quasiment que les mouvements Sud-Nord. Les espaces de départ principaux sont les pays émergents d'Asie (40%), les pays du Bassin méditerranéen (20%), l'Amérique latine (16%), l'Afrique sub-saharienne (16%). Les principaux

[4] Ibid. p. 29.

[5] WIHTOL de WENDEN, C., 2007, "Un monde en migrations. Panorama mondial des flux migratoires", Contribution lors de la séance d'introduction du *Forum Migrations de la FIDH*, Lisbonne, 05-07 avril 2007 (http://www.fidh.org/IMG/pdf/Wihtol_monde_fr.pdf).

espaces d'accueil se situent en Amérique du Nord (environ 35 millions), en Europe (environ 20 millions), dans les pays pétroliers du Golfe Arabique (environ 12 millions).



Source : 2008, Atelier de cartographie de Sciences Po (http://cartographie.sciences-po.fr/ , 18/03/08)

Mobilités souvent contraintes, les migrations peuvent être uniques et définitives, transitoires comme étape vers un autre espace d'accueil, ou encore circulaires avec un retour vers l'une des étapes ou le plus souvent vers l'espace de départ initial. Paradoxalement, il semble que ce soit les migrations circulaires qui contribuent à une plus grande déstabilisation de l'identité sociolinguistique[6]. La phase non circulaire étant davantage, relativement pourvoyeuse de gains linguistiques qui peuvent s'appuyer sur un socle identitaire transporté quand il est mis en valeur (ce qui dépend à la fois, dans des dimensions qu'il faudrait mesurer, de la langue en question, de sa place et de son poids dans l'espace considéré et des relations d'altérité qui entrent en jeu[7] et qui se manifestent dans tel ou tel espace d'interlocution au sein d'une sphère comme celle de l'école par exemple[8]).

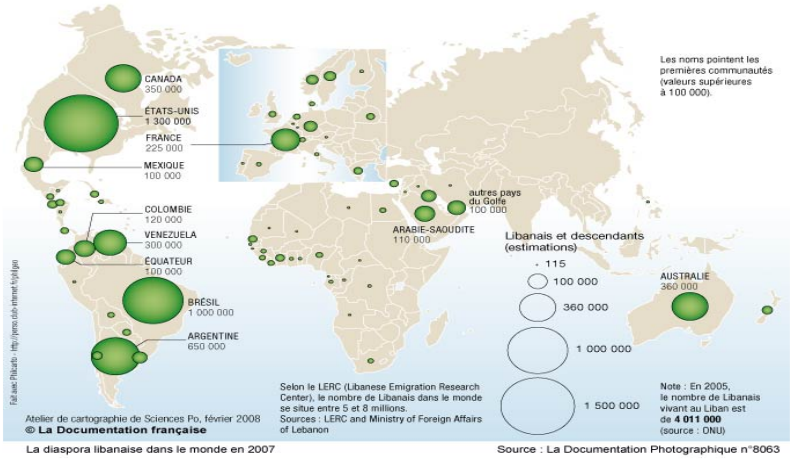
1.2. Pôles de diasporas transnationales

De la dispersion initiale collective ou des départs individuels, à l'intégration, au retour ou aux aller-retour, les diasporas[9] constituent une expérience sociale et culturelle dans laquelle les langues jouent un rôle particulier, de repère constant dans l'usage communautaire des langues premières, de repérage et d'encrage pour les langues appropriées ou adoptées. Les exemples algérien, arménien, antillais, basque, brésilien, chinois, haïtien, indien, iranien, israélien, italien, kurde, libanais, marocain, palestinien, polonais, sénégalais, tunisien, turque, vietnamien, mais aussi tsigane, parfois interpénétrés, montrent comment un double mouvement s'opère, qui transforme la société d'accueil et contribue à la formation d'identités et de cultures globales ou transnationales où l'interculturel et l'interlinguistique viennent

[6] ALEN GARABATO, C., BOYER, H., 2005, "Jeunes Galiciens entre deux pays et trios langue", dans VAN DEN AVENNE (éd.), *Mobilités et contacts de langues*, L'Harmattan, pp. 61-74.
[7] DE ROBILLARD, D., 2008, *Perspectives alterlinguistiques*, vol. 1- Démons, L'Harmattan.
[8] Voir les travaux de Danièle MOORE sur les répertoires plurilingues en milieu scolaire : MOORE, D., 2006, *Plurilinguisme et école*, Didier.
[9] La problématique des diasporas s'est développée au sein des sciences sociales notamment avec l'importante production anglo-saxonne issue de programmes de recherche comme Transnational Communities (Grande Bretagne) et Transnational Studies (Etats-Unis et Canada), sur le plan sociolinguistique, elle apparaît en France en 1994 : BORNES-VAROL (dir.), *Plurilinguisme* numéro 7, "Langues de diaspora", CERP.

combler un vide dans un entre-les-langues et un entre-les-cultures. L'espace global francophone, réparti sur cinq continent, offre de ce point de vue, une source de diversité d'accueil.

La diaspora libanaise dans le monde en 2007

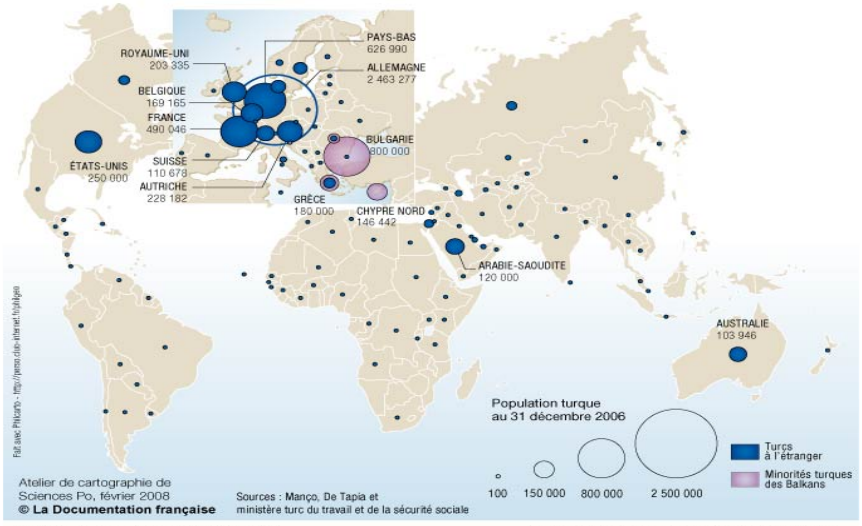


La diaspora libanaise dans le monde en 2007 — Source : La Documentation Photographique n°8063

Source : Documentation photographique n°8063 : Migrants et migrations du monde (auteur : Gildas Simon)

Ce mouvement ne touche pas seulement les espaces linguistiques les plus largement répartis (anglophonie et francophonie par exemple), mais aussi des communautés linguistiques très diversifiées, installées dans des pôles moins prévisibles. Si le Brésil est le pays qui compte le plus d'immigrants nippons avec près d'un million et demi de descendants de Japonais, le Japon qui est considéré comme la nation la plus homogène du monde avec seulement un peu moins de 1% d'étrangers sont pour la plupart des Coréens (56%) et des Chinois (16,3%) mais aussi des Brésiliens (12%). Il est remarquable de noter que le modèle brésilien de tele novela s'est développé au Japon où ses productions sont très prisées et sous-titrées en portugais sur des sites pour la communauté brésilienne. Autre exemple caractéristique, celui de la diaspora turque dans le monde, qui présente un modèle de pôles très concentrés en Europe et très répartis dans le monde.

La "diaspora turque" dans le monde en 2006



La "diaspora turque" dans le monde en 2006 — Source : La Documentation Photographique n°8063

Source : Documentation photographique n°8063 : Migrants et migrations du monde (auteur : Gildas Simon)

Devenues communautés transnationales[10], ces diasporas vivent dans des langues acquises ou apprises, parfois secondes et adoptives, ou dans des contextes bilingues ou plurilingues.

1.3. Flux et pôles de travail et d'études internationalisés

La part langagière dans le travail et la formation, a pu être étudiée par la sociologie, la psychologie et les sciences du langage[11]. Comment se développent les compétences plurilingues, comment sont-elles gérées par les individus, les entreprises, les universités dans des environnements économiques et d'études globalisés ? Pour répondre à ces questions, plusieurs perspectives sont offertes . La perspective stratégique : comment ces établissements gèrent-ils les compétences langagières des personnels, des étudiants ? Comment font-ils face aux réalités du plurilinguisme en lien avec la mobilité ? La perspective de l'enseignement des langues où il s'agit d'appréhender les compétences langagières comme objets d'enseignement. Quels sont les modèles d'enseignement des langues (première, secondes, étrangères) en vigueur dans les écoles professionnelles, dans les universités, dans les entreprises ? Quelles sont les compétences langagières visées ? Comment les enseignants de ces établissements s'y prennent (curricula, approches didactiques, dispositifs pédagogiques) pour mener à bien cet enseignement ?

En Europe, la plupart des 31 pays participant au programme Erasmus créé en 1987, ont enregistré des vagues de croissance de la mobilité entrante, alors que les chiffres de la mobilité sortante sont plus contrastés. L'Espagne demeure la destination la plus prisée, viennent ensuite la France, l'Allemagne et le Royaume-Uni. Parmi les pays à plus faible sortie, on trouve la Grande Bretagne et l'Irlande, ce qui représente un indicateur de motivation linguistique. A chaque intégration d'un nouvel Etat participant, le gain est immédiat. L'année académique 2004-2005 qui était la première année de la participation d'universités turques au programme, quelque 1142 étudiants turcs ont pu en bénéficier, alors que 342 étudiants issus d'autres pays participants, passaient quelques mois dans des universités turques. En chiffres cumulés, 1,5 millions d'étudiants ont déjà profité du programme depuis 1987, et en 2004, Erasmus Mundus élargit à la planète entière le champ du programme. A cela il faut ajouter le programme Coménius d'échanges entre établissements scolaires. Dans une enquête[12] récente, des responsables de projets Comenius interrogés jugent que le principal apport pour les élèves se situe au niveau des compétences interculturelles et de la conscience interlinguistique.

---

[10] « Communautés composées d'individus ou de groupes établis au sein de différentes sociétés nationales, qui agissent à partir des intérêts et des références communs (territoriales, religieuses, linguistiques), et qui s'appuient sur des réseaux transnationaux pour renforcer leur solidarité par-delà les frontières nationales », KASTORYANO, R., 2000, « Immigration, communautés transnationales et citoyenneté », dans *Revue Internationale des Sciences Sociales*, 165, p. 353.

[11] Voir le réseau Langage et travail (http://www.langage.travail.crg.polytechnique.fr/publications.htm , 02/02/09), les travaux de K. Kostulski au CNAM, ceux de Bernard Gardin, Anni Borzeix, Béatrice Freankel, Daniel Faita (l'un des fondateurs avec Yves Schwartz, en 1985 de la filière « Analyse Pluridisciplinaire des Situations de Travail » à l'Université de Provence), et de l'équipe brésilienne (Pérez Souza e Silva, M.C., Faïta, D., 2002, *Linguagem e Trabalho*, Cortez Editora.

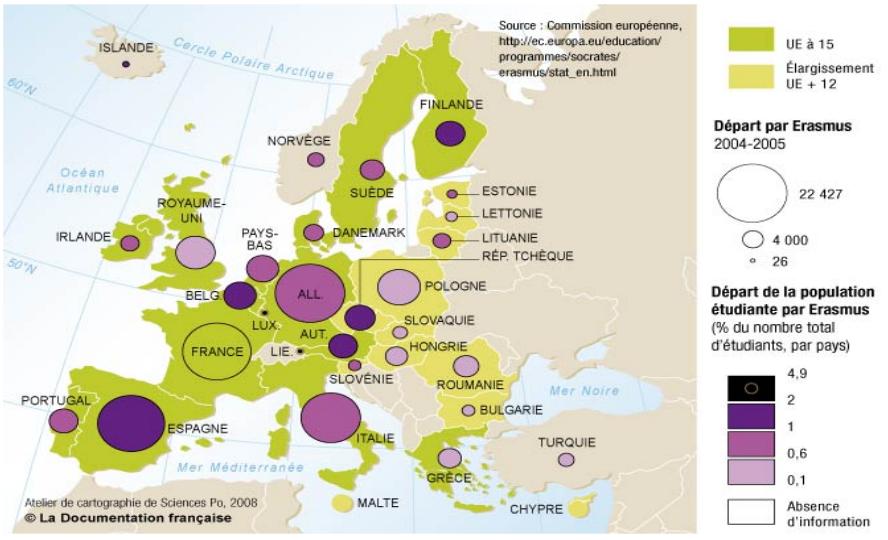
[12] 2007, Effets des partenariats scolaires Comenius sur les écoles participantes, Étude demandée par la Commission européenne, DG Éducation et culture, Zentrum für Schul- und Bildungsforschung an der Martin-Luther-Universität in Halle-Wittenberg Kassel (http://ec.europa.eu/education/doc/reports/doc/comeniusreport_fr.pdf , 01/03/09).

Substantial impacts of the Comenius project on participating pupils from the own school

	Percent *	Factor score**
I. Intercultural competence/awareness		
a) Knowledge and awareness of different cultures		**1.9**
Increase of interest in other countries and cultures	90	
Improvement of knowledge about living and school life in partner countries	86	
More tolerance of pupils towards other cultures, foreigners etc.	80	
Enhancement of pupils knowledge about their own cultural heritage	72	
Improvement of knowledge about the European Union	69	
b) Foreign language competence		**2.3**
Enhancement of interest of pupils in foreign languages	76	
Improvement of language proficiency in English	62	
Establishment of lasting personal contacts with pupils from partner schools	54	
Improvement of language proficiency in a language other than English	23	

Le paysage éducatif européen se modifie et les contacts linguistiques dans ce champ s'accroissent.

Départs des étudiants grâce au programme Erasmus en 2004-2005



Départs des étudiants grâce au programme Erasmus en 2004-2005 — Source : La Documentation Photographique n°8063

Source : Documentation photographique n°8063 : Migrants et migrations du monde (auteur : Gildas Simon)

La question des pratiques linguistiques en entreprise est certainement encore plus complexe à appréhender. Elle se développe différemment selon les secteurs économiques et selon les cadres juridiques. L'addition de conduites langagières individuelles rationnelles ne donne pas nécessairement un optimum collectif. La langue, aussi bien au plan micro qu'au plan macro-économique doit être appréciée comme une valeur économique à part entière. Le fait que les syndicats professionnels forment des spécialistes de ces questions est un signe de l'irruption de la langue dans le domaine professionnel. Lorenza Mondada[13] note que :

> « Les conditions de l'institution et de la constitution de ces nouveaux espaces de collaboration professionnelle restent peu problématisées, et notamment leur versant linguistique: quelles pratiques plurilingues soutendent et rendent possible de telles collaborations ? Quelles solutions, voire quels "bricolages", sont quotidiennement adoptées

[13] MONDADA, L., 2004, " Le plurilinguisme au travail, La constitution de formats de participation", *Babylonia* numéro 4 (http://www.babylonia-ti.ch/BABY404/mondadafr.htm , 07/10/08),

> par les professionnels pour collaborer au-delà des différences linguistiques et en tenant compte des compétences de chacun ? Ces questions demeurent sans réponse tant que l'analyse ne s'est pas penchée sur les pratiques ordinaires des professionnels, des experts, des partenaires au travail… »

On sait que l'alternance codique[14], le changement et le mélange de langue dans une conversation[15]peuvent relever de stratégies variables avec recherche d'effets provoqués dans les situations professionnelles qui s'internationalisent (concentration *vs* partage de compétences, rétention *vs* diffusion d'information, élargissement *vs* réduction de missions mobiles). Les entreprises internationales sont bien entendu des vecteurs de l'économie linguistique professionnelle. Nous avons tous entendu parler de ces entreprises qui en France tiennent leur conseil d'administration en anglais, mais il faut également pouvoir prendre en compte :

- le facteur de la biographie linguistique des employés[16] qui peut mettre en évidence une variété de répertoires bi-plurilingues actifs ou dormants dans les espaces d'interlocution de travail;
- les facteurs directionnels de la mobilité professionnelle (allers, allers-retours, migrations de transit) et ses champs spatiaux concernés (limitrophes, frontaliers, régionaux, internationaux, mondiaux)[17].

Si l'usage indispensable de l'anglais lors de premiers contacts professionnels, se manifeste par un répertoire verbal minimum qu'illustrent également une typologie d'échanges ancrés dans d'autres situations sociales (réceptions d'hôtel, consignes de sécurité dans les aéroports et les gares internationales, écrans des distributeurs automates de billets), le recours à une autre langue d'ajustement est fréquent dès qu'une problématisation apparaît.

> « … il ressort que lorsque le message linguistique de l'interlocuteur et l'échange sont jugées insuffisants du point de vue de la performance, des stratégies d'accommodation sont mises en place pour rectifier et éviter les malentendus […] Ces stratégies semblent particulièrement utilisées lors des échanges téléphoniques avec les interlocuteurs des nouveaux pays d'échanges commerciaux (pays de l'Est et pays asiatiques) dont les accents contribuent aux difficultés de compréhension et de communication et dont la maîtrise de l'anglais est aussi parfois variable »[18]

Par ailleurs, le poids dominant de certaines langues au niveau macro, ne se répercute pas systématiquement au niveau micro. Les modes de vie communautaires dans les métropoles urbaines en témoignent. La diversité linguistique est de rigueur dans les grandes villes de l'Afrique sub-saharienne. La langue de communication largement utilisée par les habitants de la ville n'est pas toujours la langue officielle (dans des configurations complexes entre langues officielles, langues nationales langues

---

[14] Reconnu comme facteur de compétence chez les enfants de classes bilingues (GEIGER-JAILLET, A., 2005, "L'alternance des langues en classe bilingue comme élément de construction des compétences linguistiques, culturelles et disciplinaires des élèves du premier degré", dans *Glottopol*, numéro 5, http://www.univ-rouen.fr/dyalang/glottopol/telecharger/numero_6/gpl6_03geiger.pdf , 12/12/07)

[15]RICARD, S. 1996, "¿ You spick Spanglish ?' ¿ : l'interlinguisme chicano, langue littéraire, dialecte ou code ethnique ?", *États-Unis/Mexique : fascinations et répulsions réciproques*, L'Harmattan, 1996), pp. 163-177.

[16] THAMIN, N., 2007**,** Dynamique des répertoires langagiers et identités plurilingues de sujets en situation de mobilité, thèse de Doctorat de Sciences du Langage, Sociolinguistique et Didactique des Langues Sous la Direction de Jacqueline Billiez, Université Stendhal – Grenoble III (http://hal.archives-ouvertes.fr/docs/00/28/89/74/PDF/N_THAMIN_THESE_24_06_2008.pdf , 15/12/2008).

[17] Ibid, pp. 77-78.

[18] Ibid, p. 337.

régionales ou transnationales)[19], et la langue officielle peut y subir des variations[20]. En Suisse, hors des territoires francophones, le français s'articule avec un répertoire linguistique plurilingue :

> « La diffusion du français au travail en dehors du territoire francophone est très inégale. En dehors des cantons bilingues, où l'on relève les taux d'emploi le plus élevés, il s'agit surtout d'une langue citadine; en plus, sa présence diminue nettement en allant vers l'est en fonction de la distance de la frontière linguistique. Mais les écarts les plus grands sont dus à des raisons économico-professionnelles. Tandis que plus d'un tiers des dirigeants, cadres et personnes à formation académique en Suisse alémanique parlent français au travail, le taux est nettement au dessous d'un dixième pour les professions manuelles et les emplois non qualifiés. Si l'on considère les professions, les différences sont encore plus nettes, p.ex. entre les métiers du tabac (1,5%) et les agriculteurs (2,8%) d'un côté et les professionnels du tourisme (56,5%), voire de l'aéronautique (65,8%) de l'autre. Dans la plupart des professions et des régions, il existe une espèce de concurrence entre la français et l'anglais. L'anglais devance p.ex. le français dans les professions techniques et chez les scientifiques tandis que le français domine dans les métiers commerciaux, dans les transports et dans les milieux éducatifs. Pourtant, les taux d'emplois des deux grandes langues véhiculaires se ressemblent de très près. Et ils suivent en général à un niveau plus bas ceux de l'allemand standard. On en conclura à une utilité générale de toutes ces variétés au sein de répertoires pluriels et non à une concurrence entre l'une et l'autre langue. Dans certaines régions et certaines professions de Suisse alémanique, l'italien est par ailleurs plus important que l'anglais et le français (p.ex. lingua franca dans les métiers du bâtiment)[21] ».

Le type d'industrie est également un facteur plus ou moins déterminant de la formation d'espaces d'interlocution plurilingues. L'exploitation pétrolière en mer (*offshore*) assure près du quart de la production mondiale, avec plus de 20 000 plates-formes de toutes tailles , majoritairement implantées dans six zones grandes zones : le golfe du Mexique, le golfe Persique, l'Afrique de l'Ouest, la mer du Nord, au large de l'Indonésie et du Brésil.

> « Plus que jamais, les savoirs techniques doivent être accompagnés de compétences sociales, de connaissances fines des codes de sociabilité et des normes de comportement »[22] .

Dans une large mesure, le travail est ici une forme d'interaction communicative où savoir accepter et comprendre les cultures, connaître leurs langues c'est créer les conditions d'une intégration interculturelle où la proximité quotidienne conduit à des ajustements constants dans un patchwork linguistique d'urgence.

1.4. Flux et pôles de tourisme

Autre type de mobilité : le tourisme de masse à échelle planétaire (1950 = 25 millions de touristes internationaux, 2007 = 897 millions) . La montée en puissance de ces flux est spectaculaire, même s'ils ne représentent qu'une part infime des 6 milliards d'êtres humains, le facteur linguistique en est un déterminant direct (tourisme linguistique), indirect (tourisme de loisir, tourisme de santé). L'Europe occidentale, totalisant en 2004, 54,6 % des arrivées touristiques dans le monde, est la première destination.

---

[19] BATIANA A. (1) ; CAITUCOLI C., 1993, "Aspects de la compétition des langues en milieu urbain", dans *Cahiers de linguistique sociale*, pp. 21-34.

[20] Selon K. Ploog, le français s'est imposé comme langue principale à Abidjan, d'abord véhiculaire puis vernacularisé, au prix d'une diversification extrême qui empêche la compréhension entre francophones locaux et francophones non locaux (PLOOG, K., 2002, *Le français à Abidjan : Pour une approche syntaxique du non-standard*, CNRS Editions.

[21] LÜDI, G., 1998, "Quelles langues apprendre en Suisse pendant la scolarité obligatoire ?", Rapport de groupe d'experts, *Sprachenkonzept Schweiz* (http://sprachenkonzept.franz.unibas.ch/Annexe_20.html , 13/06/06).

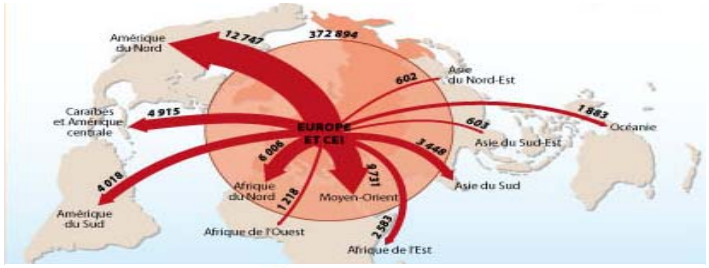
[22] PIERRE, Ph., 2003, "Mobilité internationale des élites et stratégies de l'identité", dans *Revue européenne des migrations internationales*, Vol 19, numéro 1, pp. 29-49 (http://remi.revues.org/index346.html, 10/10/07)

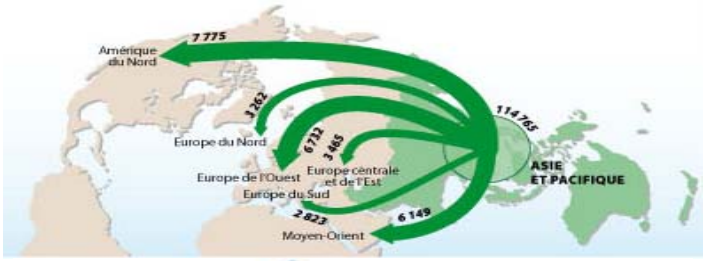
Au sein de cet espace, la France est le premier pays visité au monde (75 millions de visiteurs étrangers y ont passé au moins une nuit en 2003). L'Espagne, malgré moins d'arrivées (52 millions de visiteurs en 2003), compte plus de recettes (42 millions de dollars en 2003). L'Italie est aussi une destination très prisée, avec une recette de 31 millions de dollars en 2003. L'Amérique du Nord et l'Asie du Sud-Est constituent également de grandes régions touristiques, tandis que les pays de la Méditerranée méridionale (Égypte, Tunisie, Maroc), l'Inde et le Sri Lanka, les autres pays d'Asie tropicale et le Japon, l'Afrique et l'Amérique du Sud sont d'importantes destinations secondaires. L'ouverture de lignes aériennes à bas coût a contribué à la diversification de l'offre touristique, permettant notamment la croissance du tourisme sur le littoral de la mer Noire et dans les Émirats arabes unis. Par ailleurs, l'apparition d'une nouvelle clientèle profitant du décollage des pays émergeants, pourrait modifier la structure et le volume des flux touristiques. Ainsi, 20,2 millions de Chinois ont visité un pays étranger en 2003, alors qu'ils n'étaient que 3,7 millions en 1993[23].

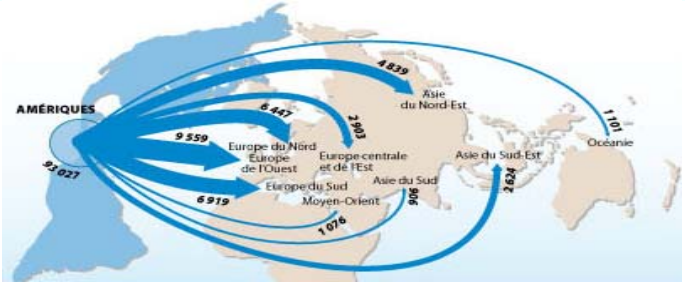
En Europe la communauté des plagistes court de Rimini à Bari, sur la Côte d'Azur, la Costa Brava ou en Algarve. Elle passe par Malte, Mykonos, la Crête, Rhodes, mais elle constitue des extensions à Djerba, Eilat, Charm El-Cheikh, la Martinique et Saint-Domingue. Quel que soit le modèle de vacances : découverte d'un nouveau monde ou reconstruction de son propre monde, on y échange des biens, des services, on y fait commerce linguistique jusque dans les réunions de copropriété dans l'industrialisation immobilière qui s'étend sur des centaines de kilomètres de côte. La conquête du touriste étranger est devenue un enjeu pour la plus petite entité administrative territoriale, une rivalité dans l'archipel du tourisme où les espaces d'interlocution multiplient les contacts de langues.

Destinations du tourisme international 2005

In Marie-Françoise DURAND, Benoît MARTIN, Delphine PLACIDI, Marie TÖRNQUIST-CHESNIER, *Atlas de la mondialisation*, Presses de Sciences Po, Paris, 2007, 2nde édition

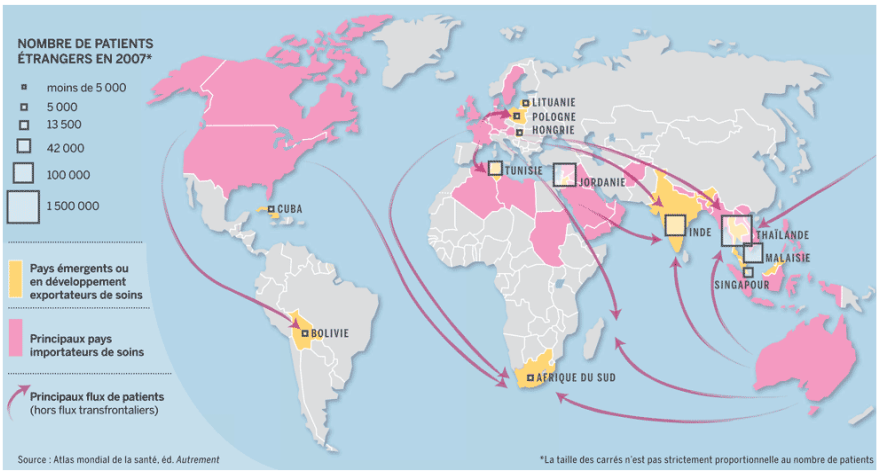






[23] 2008, *L'Encyclopédie Larousse* (http://www.larousse.fr/ref/nom-commun-nom/tourisme_97970.htm)

Outre le tourisme traditionnel, le développement de déplacements pour des activités relevant des sphères de la formation et du domestique, est souvent classé dans une catégorie de tourisme particulier. Le tourisme linguistique joue un rôle non négligeable. Le marché des cours de langue est devenu en dix ans, un secteur observé et analysé dans un contexte très concurrentiel. Hong Kong et Macao[24] tentent de s'imposer comme nouveaux pôles, alors que d'autres proposent des offres de cours adaptés à la langue dans leur contexte : en lien avec les idéologies linguistiques en Catalogne, au Québec; dans le champ du domaine culturel en France, en Italie; dans le champ du domaine de la langue instrument en Grande Bretagne, aux Etats-Unis, en Espagne. Dans ce dernier pays, les cours d'espagnol attirent chaque année environ 130 000 étudiants du monde entier, en progression constante de 5 à 7 % par an depuis 1995 (l'origine des étudiants est diversifiée, l'Allemagne arrive en tête, les Etats-Unis et le Brésil sont en progression rapide, le Japon et la France représentent chacun 10%). Le tourisme de la santé est lui aussi en expansion. Hormis, les destinations traditionnelles de cures, plusieurs millions de patients d'Europe, d'Amérique du Nord et du Sud, d'Australie, des pays du Golfe, et dans une moindre mesure, d'Asie et d'Afrique, partent chaque année pour se faire soigner et Thaïlande, en Inde, en Afrique du Sud, à Cuba et dans certains pays d'Europe centrale. La Thaïlande était en 2006, le premier destinataire, avec 1,5 millions patients étrangers (dont 30.000 Canadiens)[25].



Source : Vaillant, Z., Salem, G., 2008, *Atlas mondial de la santé : Quelles inégalités ? Quelle mondialisation ?* éditions Autrement

1.5. Flux et pôles dans les transports

En Europe les transports routiers tiennent une place prépondérante, voire hégémonique, dans l'ensemble des échanges économiques et commerciaux[26]. De Londres à Sofia, de Varsovie à Lisbonne, le transport de marchandises relève essentiellement des voies autoroutières. L'Union Européenne a d'ailleurs lancé le projet du RTE-T, Réseau Transeuropéen de Transport, agence communautaire, afin d'optimiser le réseau[27].

> « Au même titre que les tours de Hong Kong, les veaux de batterie ou les experts itinérants de multinationales, l'autoroute est un système " hors-sol ", clos sur lui-même et donc totalement dissocié de l'espace extérieur dans lequel il ne s'insère qu'en apparence. […]L'autoroute

[24] Le Canada produit des études précises sur ces marchés concurrentiels (voir par exemple, 2008, *Le marché de la formation linguistique à Hong Kong et à Macao* , Industrie Canada (http://www.ic.gc.ca/epic/site/lain-inla.nsf/fr/h_qs00116f.html , 15/10/2008).
[25] 2008, *Atlas mondial de la santé*, éditions Autrement.
[26] En 2006, plus de 80% du transport de marchandises en Europe est réalisé par les transporteurs routiers.
[27] En 2020, le RET-T comptera plus de 90000 kilomètres de voies routières à caractère européen et prévoit leur prolongement sur 15000 kilomètres et la réfection des voies existantes.

n'existe que comme ensemble de circuits et de flux, qui prolongent et organisent ceux de notre société…»[28]

Réseau européen de train à grande vitesse en 2010

Source : 2002, Les trains à grande vitesse en Europe , CCFE-CER-GEB, UIC, UNIFE[29]



Sur certains continents, des projets de routes continentales sont très anciens, comme les Routes européennes, ou les routes inter-états nord-américaines (Interstate highways), ou la transamazonienne. Ces routes sont de plus en plus réaménagées dans un continuum régional, pour constituer des voies de transport qui traversent de nombreux pays. L'ouverture des frontières intra-européennes, accélère la fluidité, la rapidité. Ce faisant, la fréquentation de ces voies s'internationalise.

En France, la méthodologie d'estimation de la fréquentation européenne par nationalité accédant au territoire par autoroute a été développée par ODIT France sur la base des informations que lui transmettent régulièrement les sociétés concessionnaires d'autoroutes. Les itinéraires parcourus par les étrangers sur le réseau autoroutier en période estivale de pointe, mettent en évidence les potentiels de contacts inter-européens aux points de convergence (aires de repos, aires de services, péages) où se créent des espaces d'interlocutions plurilingues fugaces.

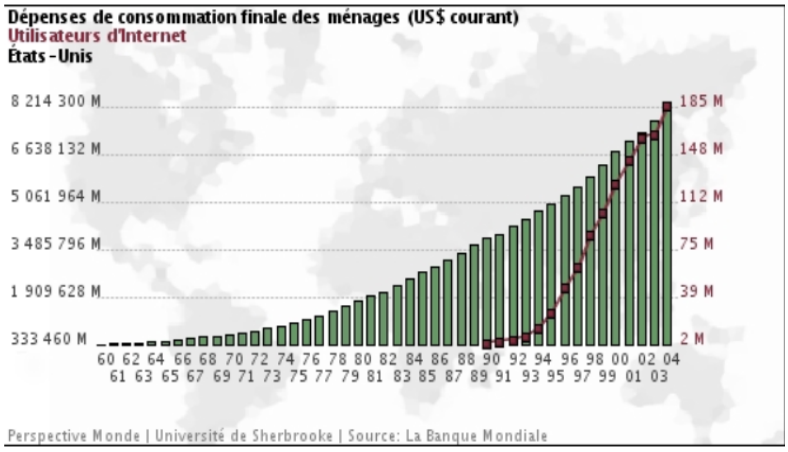
1.6. Flux et pôle communicationnels dans le cyber-espace

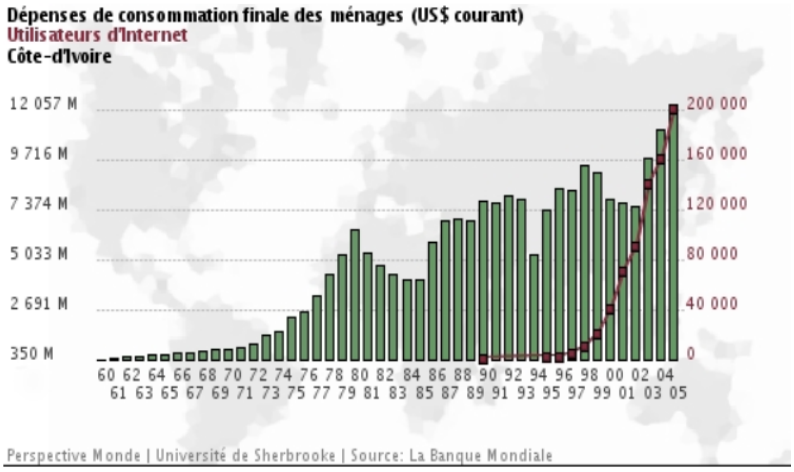
La convergence de différentes technologies (environnement informatique multimédia et Internet), met en place les conditions d'une internationalisation quasi immédiate de la communication tous azimuts. Son développement exponentiel relatif pour quasiment l'ensemble des pays se situe entre 1994 et 2001 comme en témoignent les statistiques sur la consommation des ménages dans le monde. Une de ses particularités est son taux de croissance ultrarapide malgré la fracture numérique.

---

[28] CHESNEAU, J., 1983, *De la modernité*, Éditions de la Découverte.

[29] www.cer.be/force-download.php?file=/media/publications/Br_01_10_2002_FRb.pdf (04/11/08).





Utilisé comme espace déterritorialisé, quasiment sans frontière (exception faite des quelques pays qui réglementent les accès en limitant les choix), le cyber-espace présente les qualités suivantes :

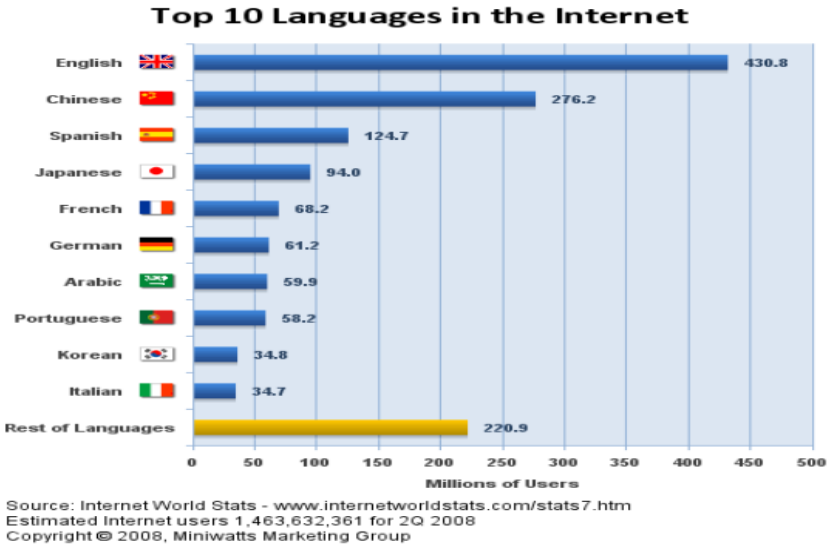
- une base de données plurilingues non-finies, plastique dans laquelle les internautes peuvent puiser de l'information,
- une voie de communication pour des échanges directs asynchrones, synchrones, inter-individuels, communautaires et inter-communautaires.

Dans le microcosme virtuel des échanges (production et lectures de pages web sous leurs formes variées; interlocutions des forums et du courrier électronique), les communautés linguistiques se forment et se défont au gré de besoins de tous types, engageant ainsi les interlocuteurs dans un développement de compétences nouvelles selon les supports (avec leur technologie multimédia texte, son, image), selon les participants (en fonction de la composition sociolinguistique des groupes). Dans sa thèse de doctorat, Isabelle Pierozak montre comment « les communautés virtuelles s'actualisent dans et par le linguistique »[30], dans des échanges hiérarchisés, par les habiletés à l'usage de variétés internes aux langues, mais aussi dans l'usage du répertoire de langues dans les forums plurilingues que j'ai pu observer[31]. Si le tchateur est un « être de langue », comme le désigne Isabelle Pierozak[32], le cyber-espace

[30] PIEROZAK, I., 2005, "Mobilité sociale et linguistique dans un microcosme « virtuel », tchats et contacts de langues", dans Van Den Avenne (éd.), *Mobilités et contacts de langues*, L'Harmattan, p. 203.

[31] CHARDENET, P., 2005 (a), " Echanges plurilingues en ligne et construction de l'objet de discours ", dans Carnets du CEDISCOR n°8, Les discours de l'Internet : nouveaux corpus, nouveaux modèles ?, coordination Mourlhon-Dallies, F., Rakotonoelina, F., Reboul-Touré, S., Presses de la Sorbonne Nouvelle, PP. 57-73.

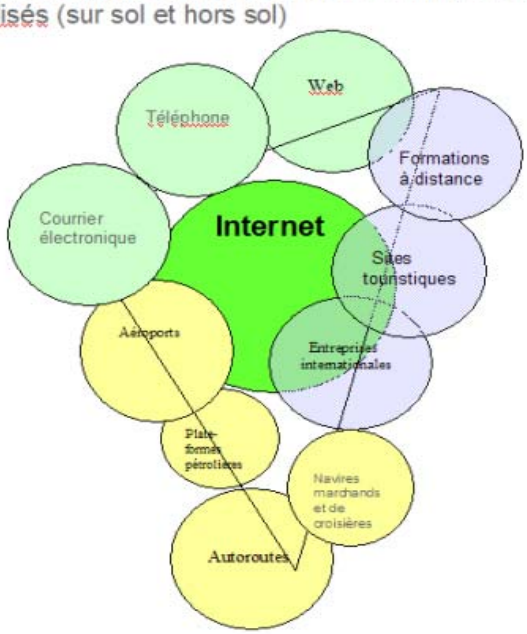
représente une chance pour le plurilinguisme car les langues s'y distribuent selon une dynamique qui tout en empruntant au rapport entre leur poids et leur place globale dans la société, favorise une autonomie qui permet de créer des espaces d'interlocution ouverts à des contacts de langues improbables rapportés à leurs territoires.



Ces nouvelles territorialités peuvent intégrer des langues internationales, des langues en voie d'internationalisation, voire même des langues régionales transnationales. La multinationale de téléphonie mobile Vodafone avec l'appui de la Banque Citigroup s'est intéressée au ki-swahili, qu'elle utilise dans ses opérations financières et bancaires. Un mode de transfert d'argent par téléphonie mobile appelé M-pesa ("argent" en ki-swahili), a été mis en place au Kenya et en Tanzanie, pour faciliter et sécuriser les transferts monétaires des immigrants de ces deux pays au Royaume-Uni, vers leurs familles dispersées en Afrique où les voies de communications et les banques sont inexistantes. M-pesa reste pratique, puisqu'elle peut être utilisée par toute personne disposant d'un téléphone portable (une récente extension de ce service a été récemment développée par un chercheur de l'Institut de Santa Fe au Nouveau-Mexique qui vient de lancer un projet dénommé txteagle qui offre aux utilisateurs de téléphone portable des pays pauvres de gagner de petites sommes d'argent en exécutant des tâches qui leur sont envoyées sur leur téléphone dans leur langue : traduction de messages, sondages, études de marché. Le fabricant Nokia qui est un partenaire du projet, a fait appel à txteagle pour la traduction d'une de ses applications mobiles en ki-swahili. Le service a été déployé début 2009 au Kenya où les utilisateurs se servent de leur compte M Pesa).

[32] Op. cit passim, pp. 203-218.

Triangle d'internationalisation des activités : espaces d'interlocution plurilingues déterritorialisés (sur sol et hors sol)



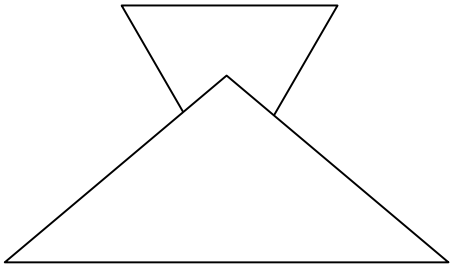
Les flux et les pôles communicationnels dans le cyber-espace sont à la fois facteurs de création d'espaces d'interlocution déterritorialisés hors sol stimulés par les développements technologiques constants, et facteurs de renforcement de la communication localisée.

2. Dynamiques d'internationalisation et nouvelles pratiques langagières

Les langues bougent en elles-mêmes car elles empruntent et elles donnent, elles bougent les unes par rapport aux autres car dans le contexte global, elle sont parfaitement instables. Locales, régionales, internationales, dominantes, super-dominantes, hyperdominante, les langues tournent comme des planètes plus ou moins grosses selon le nombre de leur locuteurs (ici de langue première), avec des rotations plus ou moins lentes et des orbites plus ou moins elliptiques, qui les rapprochent ou les éloignent d'un centre favorable à leur diffusion (celui de l'internationalisation par exemple).

Cette représentation gravitationnelle des relations entre les espace d'interlocution [33], ne permet cependant pas de mettre en évidence les processus de disparition, fusion, création de langues, auxquels ils contribuent. Parallèlement à la disparition de certaines langues et à la domination, voire la super et l'hyper-domination d'autres, des processus de variation s'opèrent, qui peuvent conduire à des situations diverses, de la simple variété à l'apparition de langues proches mais distinctes.

[33] Qui renvoie au système gravitationnel proposé par Abraam Swann à partir d'un point de vue de sociologie politique et adaptépar Louis-Jean Calvet dans le cadre d'une politologie linguistique (CALVET, L.-J., 1999, Pour une écologie deslangues du monde, Plon, pp. 75-99.)



N Langues

2.1. Potentiel global d'exposition aux langues et méta-synapsies multilingues

La question des fusions linguistiques est peu abordée en général. Le processus est généralement plutôt craint[34] que considéré comme positif car il manifeste immédiatement des réactions symboliques, des rapports à la pureté linguistique, à la norme et à son évolution, aux relations entre langue et nation[35]. Il y a d'abord certainement, les conditions internes de plus ou moins grandes probabilités de fusions entre langues, en fonction de certaines caractéristiques qu'il faudrait développer. Il existe bien un indice de fusion utilisé en linguistique comme critère de classification typologique. En fonction de la facilité de segmentation des mots en leurs morphèmes constitutifs, les langues flexionnelles, des langues agglutinantes et des langues isolantes, se regroupent selon la façon dont les morphèmes s'assemblent dans les mots :

- dans les langues flexionnelles, les mots peuvent subir des déformations telles que les morphèmes ne sont plus reconnaissables individuellement;
- dans les langues agglutinantes, les mots se construisent par concaténation de plusieurs morphèmes;
- dans les langues isolantes, chaque mot est constitué d'un morphème unique, ce qui ne permet pas la flexion.

Sur cette base, toutes les langues indo-européennes et les langues sémitiques sont flexionnelles, à des degrés divers. Peuvent en témoigner les capacités de fusion dans le *broken english* entre l'anglais et des langues aborigènes en Australie, dans le *chiac* entre l'anglais et le français dans les provinces du Nouveau Brunswick et de la Nouvelle Ecosse au Canada, dans le spanglish entre l'anglais et l'espagnol aux Etats-Unis. Si le turc est une langue agglutinante, cela ne semble pas empêcher des fusions qui semblent s'être opérées avec l'arabe dans le langage quotidien, dans l'actuelle province turque du Hatay[36] entre la Turquie et la Syrie.

[34] Souvenons-nous du pamphlet de René ETIEMBLE, 1964, *Parlez-vous franglais ?*, Gallimard.
[35] CHARDENET, P, 2008, "La Francophonie et les approches multilingues : intercompréhension et interlinguisme", dans CONTI, V., GRIN, F., *S'entendre entre langues voisines : vers l'intercompréhension*, Editions Georg, Chêne-Bourg, pp. 151-167.
[36] Ancien Sandjak d'Alexandrette.

On pourrait bien entendu à partir de là, prendre en considération les fusions potentielles que certains imaginent comme possibles : entre le l'espagnol et le portugais en Amérique du Sud, entre l'anglais et l'espagnol[37], voire entre le français et l'anglais en Amérique du Nord.

La joute de quille te plait-tu ? nous autes playons beaucoup à c'la . I hope t'vas striker et winner ! [38] (*Tu aimes de jeu de quille ? Nous jouons beaucoup à ça. J'espère que tu vas faire des coups et gagner / Do you like bowling ? We play in this a lot. I hope that you are going to strike and win*)
On a comé-out second place (We came out in second place- On a fini à la deuxième place))

Le problème posé est alors de repérer dans ces mélanges ce qui est fusionnel sur différents plans d'analyse, c'est-à-dire potentiellement régulier, et ce qui relève de l'occasionnel. Prenons quelques exemples.

Sur le plan lexical, on connaît assez bien le principe général emprunt *vs* néologie, mais ce mode développement des langues est peut-être trop courant pour manifester un indice de l'effet des dynamiques entre flux et pôles, même en tenant compte de l'hypothèse que le lexique est, plus apte que la syntaxe, à être emprunté. Sauf à pouvoir élaborer des mesures comparées de densité d'emprunts dan telle ou telle langue, venant de telle ou telle langue, de telle date à telle date, dans tel ou tel domaine. En revanche, le phénomène de traduction directe par décalque du terme anglais en français du Québec, alors qu'un autre terme concurrent existe en français de France (*prendre une marche vs faire une ballade à pied = to take a walk*), révèle en creux, une présence de l'anglais dans le français, alors que les emprunts directs (*piercing* pour *perçage* en France), les translitérations (*ploguer* pour *brancher* au Québec; *la muvi* en spanglish pour *the movie*), les transcriptions (**نيـــالنوأ** et **دون لـود** en arabe pour *on line* et *download* en anglais), ou le simple emprunt suffixal (*uplodear* et *emailear* en spanglish pour *to upload* et *to email* en anglais), révèlent en plein, une langue dans une autre langue. Dynamique qui se joue desterritoires car si le spanglish est actif aux Etats-Unis, au Mexique et à Porto Rico, on en trouve des effets jusqu'en Argentine et au Chili avecl'utilisation dans la presse de *reportear* pour *to report*, à la place du verbe existant *informar*, de *relatar* ou de *hacer un reportaje*) :

Los periodistas, se supone, deben reportear, informar, comentar y criticar[39]
No podemos dejar de señalar que el periodista no puede asumir el papel de mero testigo pasivo de los hechos que reportea[40]

Au plan syntaxique, il semble que l'activité du chiac actuelle, ne mette pas en évidence de grandes régularités, mais certains ont pu constater à la fois :

- des distributions concurrentielles *(je, I*)
- des distributions exclusives (si on trouve *but* et *so*, on ne trouve pas *mais* et *donc*)[41]

Au niveau discursif, la fusion interlinguistique pourrait consister à créer un intertexte avec une nouvelle assertion fondée à partir de la récupération ou de la permutation des constituants de deux champs lexicaux d'origine différente[42].

---

[37] STAVANS, I., 2003, *Spanglish: The Making of a New American Language*, Rayo/HarpersColins, NYC.
[38] Et si on parlait chiac ? (http://webetab.ac-bordeaux.fr/Etablissement/TDereme/Options/Acadie/Acadie18.htm 10/02/09)
[39] http://ciperchile.cl/2009/03/05/los-cinicos-no-sirven-para-este-oficio/ (06/03/09)
[40] http://www2.udec.cl/periodismo/general/Paggen/Publicaciones/Estudios/Estudios8/Oliva/Articulooliva.htm (06/03/09)
[41] YOUNG, H., 2001, "The chiac Verb particale construction", Proceedings of the Fourth Annual High Desert Linguistics Society Conference, University of New Mexico, Edited by Dawn Nordquist and K. Aaron Smith , pp. 49-58 (http://linggraduate.unm.edu/proceedings/HDLS%204%20Proceedings%202001.pdf 10/02/09)
[42] Très utilisé dans les slogans publicitaires et la communication audiovisuelle, COURBET, D., 2001, "Les spécificités communicationnelles du parrainage télévisuel, étude sémio-esthétique
d'un moyen de communication éminemment stratégique", Revue Française du Marketing, 181, 2001/1, pp.

Chu pas su mes stamps ou su le welfare, chu pas un pêcheur de coques, chu pas analphabet ni illettré. Y'a pas de fromage su mes poutines, pi ma poutine et pas un président russe. E'je vie pas dans une p'tite shack en bois. E'je vas pas au travail su la 20, su la 40 ou su la "401"... E'je prend le chemin du Fond d'la Baie, le chemin d'la côte ou le vieux Shediac road. J'ai pas de besoin d'une bavette ou des outils compliqués pour manger mon houmard - J' le rouve moi-même, j'le mange avec du pain frais pi d'la Coke! J'écoute pas Patrick Bruel, Pierre Lalonde ni Nana Mouskouri. La vrai musique, à l'é faite par 1755, Bois-Joli, Zachary pi Daniel à Ola! E'je shop pas aux Galleries de la Capitale ou ni au Centre Eaton mais à la Champlain Place pi su Home Hardware. E'Je parle pas le québequois ou le français de France. Chu trilingue - e'je parle le chiac, le francais pi l'anglais. E'je dis Co-congne pas Co-cagne! J'ai ma propre univarsité pi mon propre drapeau! Mes héros s'appellont Antoinine, Ti-Louis pi Roméo! Chu fier de ma langue, mon heritage pi ma culture! Worriez pas vos brains même si on peut sortir le gars de l'Acadie on sort pas l'acadien du gars! Le Grou Tyme c'est le 15 aout! Pas le 24 juin ou le 14 juillet! I am Canadian et Acadien en même temps! En Acadie la Sagouine à son propre pays, Bouctouche à sa dune et on à notre propre étoile! [43]

Toujours sur le continent américain, le spanglish est très productif, au point que le linguiste Ilan Stavans qui tente de le décrire, mis au défi de prouver qu'il s'agit d'une langue avec ses propres ressources créatrices, a traduit le premier chapitre du Don Quichotte, qui commence par :

In un palacete de la Mancha of which nombre no quiero remembrearme, vivia not so long ago uno de esos gentlemen who always tienen una lanza in the rack, una bucler antigua, a skinny caballo y un greyhound para la chaze...[44]

Sans aller plus loin ici dans la recherche de ces conditions internes aux langues qui permettent plus ou moins facilement des fusions, il faut ajouter des facteur externes dus à l'intensité des contacts probables entre les locuteurs et les textes. En fonction des dynamiques de flux et de pôles, on pourrait établir une mesure relative de potentiel global d'exposition aux langues.

La détermination des facteurs composant ce potentiel n'est pas simple. Dans une étude sur la dynamique historique des langues au Maghreb, Mohamed, El Aziz Ben Achour[45], montre comment le plurilinguisme se développe sur deux axes : une expertise, celle des traducteurs et interprètes qui contribuent au maintient des rapports de langues; une appropriation collective par les populations mobiles (marchands, émigrés, militaires selon les périodes), en contribuant à des fusions. Il semble évident que l'usage de telle ou telle langue dans telle ou telle catégorie professionnelle, représente une variable, autant que l'offre de langues dans les systèmes éducatifs, la fréquence de voyages internationaux où les comportements d'internautes.

Si les situations diglossiques sont généralement considérées comme inhibiteurs sociaux, facteurs de difficultés d'apprentissage scolaire, certains espaces d'interlocution montrent comment se constitue une véritable "inglossie"[46]. L'observation des échanges interlingues virtuels sur certains forums[47], montre

---

29-39 (http://hal.archives-ouvertes.fr/docs/00/06/25/51/PDF/sic_00001286.pdf , 12/11/08).

[43] R. J DUPUIS, 2006, *Je suis acadien* (http://rejean.org/acadian.html 14/02/09)

[44] *Don Quixote de La Mancha*, Miguel de Cervantes, Premiére partie, chapitre 1, traduit en Spanglish par Ilán Stavans (http://www.cuadernoscervantes.com/art_40_quixote.html , 01/12/08)

[45] BEN ACHOUR, M. El A., 2004, "Destin des langues au Maghreb. L'histoire sollicitée",dans Dakhlia, J., (dir.), *Trame de langues ; Usages et métissages linguistiques dans l'histoire du Maghreb*, Institut de Recherche sur le Maghreb Contemporain / Maisonneuve & Larose, p. 415.

[46] Le terme diglossie a été développé à partir des travaux du linguiste William Marçais (1930). Il désigne aujourd'hui l'état dans lequel se trouvent deux systèmes linguistiques coexistant sur un territoire, et dont l'un occupe, le plus souvent pour des raisons historiques, un statut inférieur. La situation diglossique est donc généralement une relation de conflit. On pourrait étendre le champ d'application à l'espace d'interlocution pour vérifier si hors des contraintes territoriales, la diglossie est toujours aussi conflictuelle. Par opposition, le terme ici proposé d'inglossie, désigne les contacts de langues intégrés dont les effets dans les pratiques sociolangagières, ne sont pas perçus de façon conflictuelle.

comment les interlocuteurs intègrent l'alternance codique et l'irruption d'une nouvelle langue. D'autres observations, dans les échanges de courriels, mettent en évidence la propension à traiter une langue moins maîtrisée, voire pas maîtrisée, non pas comme une agression (comme cela peut l'être dans les relations de face qui impliquent une immédiateté de la réponse), mais comme un simple problème à traiter par des moyens variés (informateurs, aide électronique à la traduction, intercompréhension)[48].

Hors des espaces d'interlocution virtuels, dans les zones frontalières où des mélanges de langues se formalisent et sont socialement intégrés (comme il en existe entre le portugais, l'espagnol et le guaraní aux frontières entre le Brésil, l'Argentine, l'Uruguay et le Paraguay), se mettent en œuvre des hiérarchies sociolinguistiques comme dans tout échange, quelle que soit la langue, les langues en jeu, mais elle ne montre pas de cas de diglossie dure comme c'est le cas lorsque les langues restent relativement étanches, avec des rôles sociaux compartimentés. La diglossie se construit généralement à partir d'un groupe instruit assez grand, dans une autre langue à côté de la langue première de la communauté. Cette langue est d'abord limitée à une petite élite, puis elle ne s'étend que relativement et sur une période très longue. L'inglossie se construit par les fusions produites et assumées par les locuteurs, lorsqu'il n'y a aucun groupe instruit dominant imposant une langue tierce (ce qui n'est pas le cas des situations où les créoles, produits par fusion, se voient concurrencés par la langue européenne de base, dans l'éducation, l'administration et les médias).
Ces manifestations linguistiques que les dynamiques de flux et de pôles de contacts de langues accentuent, restent-elles des modes de vie des langues sans autres effets que ceux qui permettent ou non une meilleure communication, ou bien constituent-elles dans le même temps des empreintes culturelles[49], et par ce fait, un moyen de l'interculturation du monde, au sens anthropologique donnée par J. Demorgon[50] ? La circulation multilingue de l'information véhiculée dans ces dynamiques, pourrait contribuer à produire des méta-synapsies, c'est-à-dire éléments linguistiques d'une langue reliés par des rapports de subordination à ceux d'une autre langue[51], qui peuvent entrer en relation avec des éléments d'autres langues, créant ainsi un réseau.

---

[47] CHARDENET, P., 2005 (b), "Effets d'alternance et de mélanges dans les échanges plurilingues en ligne", dans Pugibet, V.; Gettliffe-Grant, N., Cahiers du français contemporain, n°10, ICAR, UMR 5191-CNRS, ENS Editions, Lyon., pp.239-253.
CHARDENET, P., 2005 (a) op cit.
[48] CHARDENET, P., 2004, "Interlingüismo de alternância e interlingüismo simultâneo nas trocas plurilíngues: para uma análise de um "entre-as -línguas", dans GIERING, M.-E., TEIXEIRA, M., Investigando a linguagem em uso: estudos em lingüística aplicada, Editora UNISINOS, São Leopoldo (Brésil), pp. 78-105.
[49]BAIDER, F., 2007, *Emprunts Linguistiques, Empreintes Culturelles* - Actes De La Rencontre Internationale De Nicosie (4 décembre 2004), L'Harmattan.
[50] DEMORGON, J.,2000, *L'interculturation du monde*, Anthropos
[51] Notion construite sur la base des synapsies de Benveniste, c'est-à-dire des locutions dont les éléments sont reliés par des rapports de subordination, comme *planche à repasser*, *machine à laver* …